

balance du commerce. J'ai fait remarquer l'an dernier—page 198 du hansard—que pour ce qui est de la 4e catégorie, celle des produits forestiers, on avait exporté 64 p. 100 de produits bruts et 36 p. 100 seulement de produits partiellement travaillés ou finis. Dans la 6e catégorie, celle des métaux non ferreux, on a exporté 77½ p. 100 de produits bruts et 22½ p. 100 de produits partiellement travaillés ou finis. C'est très bien, mais malheureusement pour le Canada, on importait justement le contraire. Dans la 4e catégorie, celle des produits forestiers, les importations de produits bruts représentaient 27 p. 100 et celles des produits travaillés 73 p. 100; pour les métaux non ferreux de la 6e catégorie, la proportion est de 13 p. 100 de produits bruts et 87 p. 100 de produits ouvrés. Voilà des produits qui pourraient être façonnés dans nos propres usines.

Je ne répéterai pas les chiffres que j'ai cités l'an dernier à ce sujet; mais qu'on me permette de discuter ceux que le ministre des Finances nous a donnés relativement à notre balance commerciale. Nous voyons que les importations diminuent et, à première vue, c'est bon signe. Nous sommes tous heureux de voir qu'on importe moins. Le fait est que pour les dix mois finissant en janvier 1925, les importations ont diminué de \$93,384,852, soit 13 p. 100. Cela paraît excellent pour un Gouvernement libéral et semble prouver que la diminution de 2 p. 100 dans le tarif douanier a eu de bons résultats. Mais analysons ces importations; examinons quels ont été les produits importés pour l'usage domestique durant ces dix mois finissant le 31 janvier 1925, dans les catégories des matières premières employées par un grand nombre de nos industries. Pour établir la comparaison, j'ai choisi le fer et ses produits. Voici le chiffre des importations de produits bruts ou partiellement ouvrés durant la période de dix mois citée par le ministre :

	Dix mois jusqu'au 31 janvier 1924	Dix mois jusqu'au 31 janvier 1925
En franchise	\$ 19,371,013	\$ 12,624,694
Imposés	126,299,548	95,368,389
Total	\$145,670,561	\$107,993,083

On voit, par conséquent, que durant les dix mois finissant le 31 janvier 1925, les importations de matières premières employées en grande partie par notre industrie ont accusé une diminution de 25.87 p. 100. Si les importations de produits partiellement ouvrés ou finis avaient beaucoup diminué, on aurait raison de dire que notre industrie s'est stabilisée et que nos manufacturiers ont approvisionné le marché domestique. Mais les chiffres

indiquent que ce sont les importations de produits bruts qui ont diminué de 25.87 p. 100. Pendant la même période de dix mois en 1924, on a importé pour \$90,180,970 de produits textiles finis ou partiellement ouvrés et sujets aux droits de douane; en 1925, on en a importé pour \$88,369,654, soit 2 p. 100 de moins seulement, laquelle diminution représentait la réduction de la puissance d'achat du public canadien. Durant la même période, en 1924, on a importé pour \$35,399,822 de produits non ferreux impossibles ou non et en 1925, pour \$33,592,185, soit une diminution de 5 p. 100 seulement, qui n'est pas autre chose encore une fois que le signe de la réduction de notre puissance d'achat et non un indice de notre situation commerciale. Autrement dit cela n'indique pas que notre situation ait été bonne au point de manufacturer nous-mêmes cet excédent de 6.88 p. 100. De même, on a importé en 1924 pour \$19,213,347 de produits divers en franchise et en 1925, \$19,168,949, soit presque autant; les produits divers frappés d'un droit de douane représentaient \$22,224,984 en 1924 et \$20,799,641 en 1925. Cela fait, pour les importations de produits divers finis ou partiellement ouvrés, un total de \$41,438,331 en 1924 et \$39,968,590 en 1925, soit une diminution de 3.53 p. 100. En d'autres termes, on trouve une diminution de près de 13 p. 100 pour l'ensemble des importations; tandis que pour le fer et le minerai de fer qui sont les matières premières employées par un grand nombre de nos établissements industriels, la diminution a été presque de 26 p. 100.

Voici donc ce que je veux démontrer: Au lieu de voir dans cette diminution d'importations le signe que nos manufactures approvisionnent le marché domestique, on s'aperçoit que, presque dans chaque cas, la diminution porte sur les produits bruts et non sur les produits ouvrés, et chaque fois que ces derniers ont accusé une diminution, cela correspondait tout simplement à une réduction de la puissance d'achat du public canadien. Cette diminution de 25.87 p. 100 dans l'importation des produits bruts que j'ai signalée, monsieur l'Orateur, donne une idée du marasme commercial, de l'inactivité industrielle dont souffrent actuellement nos établissements qui font usage de ces matières premières.

Pour mieux faire ressortir cela et bien voir que je connais ce dont je parle je prendrai la peine de faire porter au hansard des chiffres indiquant nos importations de fer et produits du fer, chiffres qui démontrent mieux encore le point que je veux faire ressortir. En 1924 nous avons importé pour \$61,161,820 de fer et produits du fer, comme fer brut, fer en